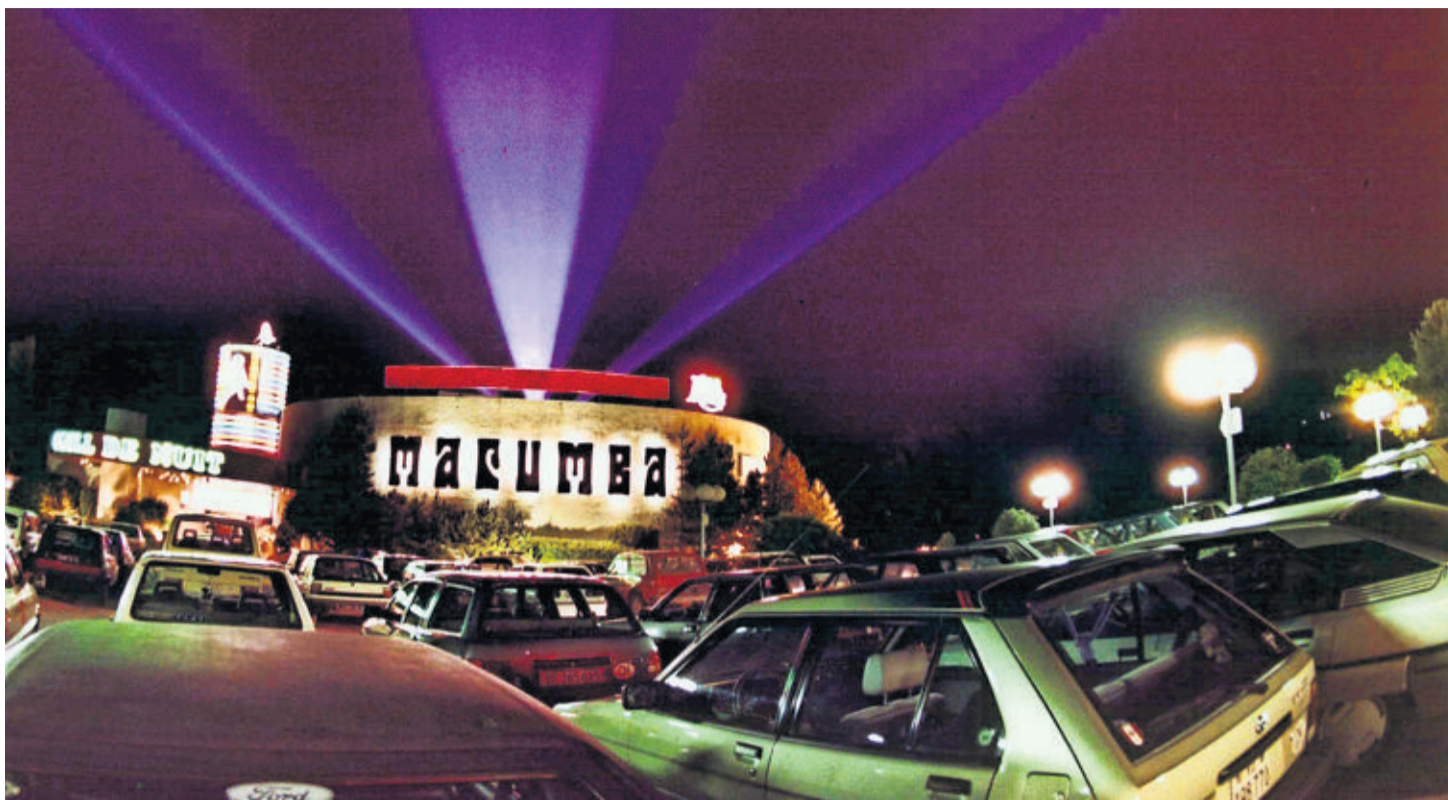


Loisirs nocturnes



Dans les années 80 et 90 (1990, photo du haut, 1986, en bas à g.), la disco fait jusqu'à 4000 entrées certains samedis soirs. Et c'est là, il y a tout juste dix ans, que Corinne et Roland, le couple mythique du Macumba, se sont rencontrés. DR/DR/LUCIEN FORTUNATI

Derniers tours de piste au Macumba. Souvenirs

Emplis de nostalgie, les clients profitent des ultimes soirées de la discothèque avant sa fermeture

Marie Prieur et Théo Allegrezza

Roland et Corinne sont en deuil. «C'est comme si je perdais un être cher», confirme la quadragénaire en évoquant la fermeture prochaine du Macumba. Rachetée par Migros (*lire ci-dessous*), la discothèque de 6000 m² sise à Saint-Julien mettra la clé sous la porte le 30 mars, à l'issue d'un week-end festif. Après trente-sept années d'activités. Et d'innombrables souvenirs pour les habitués du «premier plus grand centre de loisirs de nuit».

Parmi les plus férus, Roland et Corinne, surnommés «le couple mythique du Macumba». C'est là qu'ils se sont rencontrés, il y a pile dix ans, un 25 février. Là, qu'ils viennent manger et danser tous les samedis soirs sans exception. «Ici on se sentait en famille», explique Corinne en évoquant pêle-mêle la prestance et la générosité du fondateur Roger Crochet ou encore les répliques cultes de Félix, le cuisinier du Spaghetti bar.

Pour son compagnon, Roland Baudet, 65 ans, les souvenirs remontent à l'inauguration, en octobre 1977. «Je me rappelle que j'étais plus qu'impressionné. Avant, on sortait sur Genève, dans de petites boîtes de nuit. Là, tout était gargantuesque.»



Alexandre Jotterand
26 ans, avocat stagiaire, Genève.

Sur la page Facebook intitulée «la mythique grande salle du Macumba», les témoignages du même acabit se multiplient. Evelyne Milesi, Bonnevilleoise de 45 ans, évoque avec un enthousiasme intact la «grosse machine». Cet appareillage complexe, comparé à une soucoupe volante, descendait du plafond de la grande salle. «Il y avait des bras, des lumières, des lasers, de la musique. On se serait cru dans *Rencontre du troisième type*. A l'époque c'était le dernier cri. Et, pas à Paris, mais en Haute-Savoie!»

Des bisons au tournebroche
Tel est le pari de Roger Crochet, ex-coiffeur: importer aux portes de Genève ce concept américain d'immense centre de loisirs noc-



André Manoukian
57 ans, auteur-compositeur, animateur TV et radio, Chamoni.

turnes. Le succès est au rendez-vous. «Le parking était toujours plein, raconte Corinne. Il fallait se garer loin, marcher, faire la queue.» Dans les années 80 et 90, la disco fait jusqu'à 4000 entrées certains samedis soirs. Les concerts s'enchaînent. L'été, une piscine est installée en extérieur et l'on cuit des bisons au tournebroche sur le parking! Les clients débarquent par cars entiers de Grenoble, Lyon, de Suisse alémanique ou d'Italie. La renommée du lieu dépasse largement la région.

En 2009, André Manoukian, Lyonnais d'origine, évoque la discothèque de sa jeunesse dans l'émission *Nouvelle star*. Aujourd'hui, il lance: «Il faut prononcer le nom en entier Macumba de



Evelyne Milesi
45 ans, mère au foyer, Bonneville.

Saint-Julien-en-Genevois. En respectant le rythme et la rime. On assiste alors au télescopage de deux mondes: celui de la rigueur calviniste couplé aux déhanchements brésiliens. Mais, au final, quand on y allait, c'était plutôt rigolo car assez kitsch et ringard.» Le Macumba perd en effet de sa superbe dans le courant des années 2000. L'incendie de 2005 est un énorme coup dur; 30% du centre part en fumée et la grande salle est définitivement condamnée.

«On a fait la totale»

Depuis l'annonce de la fermeture, le lieu fait à nouveau le plein. Certains viennent en pèlerinage tandis que d'autres y mettent les pieds pour la première fois. Tel Alexandre Jotterand, avocat stagiaire genevois. «J'y ai fêté mon 26e anniversaire. Je voulais faire quelque chose d'original. On a fait la totale: dîner, spectacle la cage aux folles, karaoké et soirée. Au restaurant, on était les seuls jeunes. Au final, je crois que ça faisait rire tout le monde d'être dans cet endroit.» D'autres, tels Corinne et Roland, auront plutôt envie de pleurer à l'arrêt des platines.

Découvrez nos images sur www.macumba.tdg.ch

Ma devise est une bonne prévoyance

L'invité

Pierre Zumwald
Directeur général des Rentes genevoises



Un de mes premiers articles dans la rubrique Grand Genève traitait de la devise à choisir pour sa prévoyance lorsqu'on est frontalier. Il n'y a bien entendu pas qu'une seule réponse ni une réponse juste ou fautive. Chaque cas est particulier et ce qui est bien pour l'un, ne l'est pas nécessairement pour son voisin. Quelques semaines après l'abandon par la Banque nationale suisse, le 15 janvier 2015, du taux plancher entre le franc suisse et l'euro, il peut être intéressant de refaire un point de situation.

D'une manière générale, il est important de pouvoir planifier ses besoins en prévoyance avec des éléments connus. Pour un frontalier, planifier en euros semble adapté. Se pose donc la question d'une prévoyance contractualisée en Suisse. Le financement et/ou la prestation doivent-elles être financées en

francs suisses ou en euros? Si le choix n'existe pas pour le 2e et le 3e pilier lié (3a), la prévoyance libre (3b) offre cette possibilité. Certains assureurs proposent des produits dans les deux monnaies.

L'abandon du taux plancher a du jour au lendemain offert aux frontaliers un pouvoir d'achat supérieur de plus de 10%. Le change franc suisse/euro pouvant fluctuer dans les deux sens, adapter son rythme de vie à cette manne supplémentaire peut sembler risqué. Il sera en effet toujours plus difficile de faire marche arrière. La possibilité d'attribuer ce pouvoir d'achat supplémentaire à sa prévoyance peut être une bonne idée. Le rythme de vie reste stable, mais la retraite sera améliorée. Plusieurs pistes: le rachat d'années dans son 2e pilier, le renforcement de ses contrats de 3e pilier, l'amortissement anticipé d'une hypothèque, une épargne en euros, etc.

Chaque nouvelle situation est une bonne occasion de repenser sa prévoyance, même si cette réflexion conduit à un statu quo.

Fonds européens

65,9

Soit en millions d'euros la somme allouée par l'Union européenne au programme INTERREG franco-suisse 2014 - 2020. La Suisse contribue, elle, à hauteur de 40 millions d'euros. Doté du slogan «Un territoire transfrontalier, des projets partagés», ce programme, le cinquième du genre, sera lancé à Sion le 29 mai. Suivra le premier appel à projets le 20 juin. La sélection débutera le 2 octobre. **M.P.**

Salève

Le téléphérique ferme dimanche jusqu'au 1er avril

Il ne reste que quelques jours pour profiter de la saison hivernale du téléphérique du Salève. Dimanche soir, l'infrastructure ferme ses portes. Suivront les contrôles annuels. Entre décembre et février, en moyenne, près de 450 passages par jour ont été enregistrés. La réouverture est prévue mercredi 1er avril, selon les horaires de printemps, tous les jours de 9 h 30 à 18 h, fermé le lundi. **M.P.**

Emploi
Des bornes numériques pour mieux s'informer

Un point relais de la Cité des métiers du Grand Genève vient d'être installé à Saint-Julien. Il s'agit d'une borne numérique permettant aux habitants de bénéficier des différents services proposés à Annemasse, Genève, Onex ou Meyrin comme s'inscrire aux ateliers ou faire un premier point sur sa situation grâce à la Cité en ligne. Au total, six bornes de ce type seront installées sur le territoire du Grand Genève. **C.G.**

Ski

6 pistes

La station de Manigod (Haute-Savoie) a inauguré cette saison le plus grand domaine de ski nocturne de Savoie Mont-Blanc. Quatre remontées mécaniques permettent d'utiliser les pistes illuminées les vendredis et samedis soirs jusqu'à 21 h 30. La fermeture du domaine nocturne est prévue le 21 mars. Pour en profiter de 16 h 30 à 21 h 30, il faudra déboursier 15,90 euros. **C.Z.**

Saute-frontières

Forfait ou abonnement

Prête à dévaler les pentes enneigées, Claire profite d'une journée de congé pour un aller-retour à Crozet. «Bonjour, un abonnement pour un adulte, s.v.p.» A travers l'hygiaphone, la caissière interroge: «Un abonnement? La saison se termine le 29 mars, il reste peu de jours pour en profiter.» Habitue des stations de France voisine, Claire, qui trépigne des spatules, comprend son erreur. Loin de déclarer forfait, elle rectifie: «Je voulais dire un forfait journée.» Et elle peut ainsi embarquer dans les œufs, direction les sommets! **M.P.**

